

HISTOIRE

A l'occasion de la Journée de la Femme organisée chaque 8 mars, le service des Archives municipales vous propose de découvrir durant deux mois la place des femmes à Neuilly au XIX^e siècle.

Au XIX^e siècle, la majorité des Neuilléennes qui travaillent sont employées dans les métiers du linge et du textile, symbole de l'identité de la ville à cette époque.

Dès la Révolution française et jusqu'aux années 1860, deux figures féminines sont omniprésentes dans la vie locale : **la blanchisseuse et la couturière.**

La blanchisseuse, « journalière blanchisseuse » (payée à la journée) puis « blanchisseuse-repasseuse », lave, blanchit et repasse le linge des Parisiens.

C'est un travail répétitif, effectué dans des conditions difficiles (chaleur, humidité et poussière), mais aussi précaire et sous-payé.

Il est de surcroît dangereux : le maniement du linge sale et mouillé était un vecteur de transmission des maladies comme la tuberculose.

En 1825, plus d'un tiers des femmes exercent cette profession. Certaines familles comme les DULUD le sont de génération en génération.

Si leur proportion diminue ensuite progressivement, les blanchisseuses restent encore nombreuses jusqu'au début du XX^e siècle.



BLANCHISSERIE DU CYGNE — L'Amidonage et le Séchage des Cols et Manchettes.
La blanchisserie du Cygne (début XX^e siècle),
Archives municipales de Neuilly-sur-Seine

A cette époque, **la couturière** travaille la plupart du temps à domicile ou dans de petits ateliers. On ne trouve pas à Neuilly de grandes usines textile.

La proportion de couturières augmente au cours du siècle grâce au développement de la mode féminine. Les métiers se diversifient également : tapissière, brodeuse, dentellière, corsetière, gilette, passementière ou modiste. En 1899, 20% des femmes sont employées dans ce secteur.

Les articles de confection sont écoulés dans de petites boutiques de détail à Neuilly mais, plus généralement, dans celles de la capitale.

L'essor de la presse écrite dans la seconde moitié du XIX^e siècle, puis l'apparition de revues exclusivement féminines au début du XX^e siècle, permettent aux femmes de la bonne société de découvrir les dernières nouveautés de la mode (robes, chapeaux, accessoires, etc.) par le biais de la publicité.

Revue *Femina* du 1^{er} février 1904,
Archives municipales de Neuilly-sur-Seine



Signe de la place importante des ouvrières en confection à cette époque, le 25 octobre 1903 est organisée la « course des Midinettes* » entre Paris et Nanterre. Près de 2500 femmes (couturières essentiellement mais aussi modistes) rallient les 12 kms entre la place de la Concorde et celle de la Boule à Nanterre, en traversant l'avenue puis le pont de Neuilly. Cet évènement original et populaire permet aux femmes de faire la Une des grands journaux de l'époque : *Le Monde Illustré*, *Le Petit Journal* et même *L'Auto* et de rester dans les mémoires.

* Midinettes : jeunes ouvrières du textile qui font la « dînette » chaque jour vers midi près de leurs ateliers.

La vitrine des archives : du 1^{er} mars au 30 avril 2012 dans le Vestibule d'Honneur, 2^{ème} étage de l'Hôtel de Ville de 9h à 17h30.
Pour tous renseignements :

<http://www.ville-neuillysurseine.fr/archives-municipales-3>